

INSERTIONS

S'adresser au Bureau du journal
à midi à 6 heures du matin

REDACTION ET ADMINISTRATION

CALLE URUGUAY num. 26

UNION FRANCAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

Année V Num. 1201—1081

Directeur: J. G. BORON DUBARD

UN EXEMPLE

Dans le département du Nord, en France, existait, parmi plusieurs autres, une magnifique usine qui s'occupait du peignage, de la filature et du tissage de la laine. Pour indiquer l'importance de cet établissement, nous dirons que son chiffre annuel d'affaires atteint 25 millions de francs, dont les 4/5 sont représentés par des exportations à l'étranger.

Pour arriver à obtenir au dehors de semblables débouchés, il faut être à la fois d'excellents industriels et de bons commerçants. Nous allons donc examiner la façon de procéder de ce fabriquant en ce qui concerne un début de relations. Ce sera un exemple sanctionné par le succès.

Il y a plusieurs années de cela, l'établissement qui nous occupe n'avait pas encore de relations avec Constantinople. Il fut sollicité par des représentants français de cette ville.

Son premier soin fut de se renseigner, à plusieurs sources, sur la maison qui lui demandait son agence. Les renseignements, concernant tous deux, furent excellents.

Un rapide examen de statistiques—bien faciles à trouver lorsqu'on veut les étudier—démontra que le marché de Constantinople offrait un évidemment relativement important aux articles produits par l'usine.

Ces informations obtenues, le propriétaire de cette grande fabrique réunit une jolie collection d'échantillons, boucla sa valise et prit l'Express pour Constantinople.

Arrivé dans cette ville, il recueillit encore quelques renseignements chez les banquiers auxquels il était recommandé et se rendit chez nos compatriotes.

« Vous m'avez demandé ma représentation, leur dit-il après s'être fait connaître, je viens vous dire verbalement que je vous l'accorde. J'ai tenu à vous donner quelques explications de vive voix pour vous initier aux articles que vous allez placer pour mon compte. Ensuite je ferai connaissance avec la clientèle. »

E. G.

Les Anglais dans la Méditerranée

Rien de ce qu'écrivent les hommes d'Etat de l'Angleterre sur notre pays ne saurait nous être indifférent; étant donné la conformité des sentiments qui inspirent tout bon Anglais à l'égard de la France, la pensée de ces hommes d'Etat reflète toujours une partie assez considérable de l'opinion publique.

C'est à ce titre que nous avons déjà plusieurs fois signalé certains articles des publications périodiques de la Grande-Bretagne dans lesquels leurs auteurs donnent libre cours à leurs idées plus ou moins gallorobées.

Aujourd'hui, M. Laird Clowes, dans la *Nineteenth Century*, revient sur la question fort intéressante pour nous, de savoir ce que font les Anglais dans la Méditerranée, pourquoi ils y sont, quand et comment ils s'en vont. Jusqu'à présent nous avions assez naïvement cru que les Anglais ne étaient si solidement établis dans la Méditerranée, où ils entretiennent une force navale de premier ordre, que pour mieux garder la route des Indes.

Leur établissement en Egypte, où il se maintiennent en dépit de nos protestations et malgré le dépit qu'en éprouvent les sujets du khédive, est bien fait pour nous confirmer dans cette opinion. Il paraît cependant qu'il n'en est rien. La véritable route des Indes, comme on essaie de la démontrer, quelques hommes d'Etat, et non des moins autorisés, ne paissent pas par le canal de Suez, mais par le cap de Bonne-Espérance.

Ces visites aux acheteurs, jointes à quelques promenades dans la ville et ses environs, avaient pris cinq jours.

« Nous commençons demain à prendre des commandes, demande le représentant à la fin du cinquième jour qui était un Mardi.

— Non demain je consacre toute la journée à visiter le Bosphore, répond l'industriel avec un sourire énigmatique, il ne sera pas dit que je serai venu à Constantinople sans voir en détail ce que vous avez de plus beau.

— Alors nous débattrons Jeudi?

— Nous verrons.

Le Mercredi soir, après avoir dîné avec ses agents, le fabricant leur annonça qu'il partait le lendemain par l'Express.

— Et les commandes?

— Les commandes. Vous les prendrez vous-mêmes, dit-il en riant de leur air consterné. Pourquoi voulez-vous que je passe des journées à recueillir des ordres, lorsque j'ai des représentants—et d'excellents représentants, à ce que je vois—qui ont pour mission de les obtenir. J'ai vu les clients, j'ai fait ce qu'ils voulaient; lorsque vous me demanderez quelque chose, je comprendrai vos explications et je vous ai suffisamment initié à mon article.

Maintenant vous n'avez plus besoin de moi et mon usine m'échappe. Travaillez de votre côté, je vous souhaite bonne réussite aux uns et aux autres.

Il parut, en effet, le lendemain depuis la maison vend actuellement 2 à 300,000 francs de tissus à Constantinople.

Nous avons dit que cette conduite était un exemple.

Voilà un fabricant, à la tête d'une affaire industrielle considérable, qui ne craint pas de venir lui-même à Constantinople faire un voyage d'étude. C'est un homme intelligent et pratique, il connaît tous les avantages de ce voyage. Il a quelques jours il a plus appris sur la clientèle du marché, ses goûts, sa manière d'opérer, qu'il n'auroit pu le faire durant dix années consécutives en lisant les longues lettres de ses agents.

En outre, il a instruit ses représentants, les mettant à même de répondre à toutes les observations des acheteurs, de transmettre les ordres avec clarté.

Nous avons vu qu'avant tout, ce fabricant modèle s'était bien renseigné.

Il est certain que cet industriel n'a jamais senti la nécessité de créer des attachés ou inspecteurs commerciaux, que la réforme consulaire n'a pas troublé le repos de ses nuits et qu'avant de chercher de nouveaux débouchés, il n'a pas longuement médité dans Sahara.

(Sahara, vulgo Musée Commercial. Le Musée Commercial a, en effet, trois points communs avec le désert: la poussière, qui remplace le sable, l'absence de tout être animé et le manque d'affaires qui n'arrivent pas.)

Profitez de l'occasion pour répéter ce que nous avons écrit plusieurs fois.

Tout commerçant ou industriel français qui désire vendre ses produits peut s'adresser à une Chambre de Commerce.

On examine d'abord si son article est susceptible de trouver acheteurs dans le pays.

S'il n'y a pas impossibilité de le vendre, on lui procurera un représentant, français autant que possible.

L'insuccès d'un agent qui n'arrive pas à vendre, ne doit pas détourner le fabricant. Il faut faire un nouvel essai avec un autre représentant qui sera peut-être plus actif, ou se trouvera dans des conditions spéciales lui permettant d'obtenir des ordres.

Lorsqu'un commencement d'affaires a eu lieu, que les premières bases sont jetées, il est évidemment relativement important aux articles produits par l'usine.

Bien se renseigner et autant que possible, à deux sources différentes.

Les Chambres de Commerce fournissent des renseignements gratuits sur la clientèle et se renseignent à la disposition des nos compatriotes pour les faire profiter de leur expérience.

Le commerce de la Métropole a donc à sa disposition d'excellents instruments—ces Compagnies—qui peuvent puissamment l'aider à créer des relations, à faciliter et à rendre plus sûres celles existantes. Ne pas s'en servir, ce serait arroger clairement qu'on ne veut pas vendre en dehors.

E. G.

IMPRESSIONS ALLEMANDES

Tout Allemand qui se respecte et prétend au titre d'écrivain secoue la poussière de ses souliers au seuil de sa brasserie et débarqué à Paris pour y recueillir des « impressions ». Ces impressions sont invariably les mêmes: Paris est une succursale de Sodome, Gomorrah, Babylone et autres sortes d'âchères; c'est un coupe-gorge et un mauvais lieu. Voilà là note. Notre Allemand absorbe quelques bocks et nombre de choucroutes chez un compatriote; puis il regagne Berlin et publie en plaquette ses petites malpropretés. C'est sale, mais ça tient peu de place. On s'en pourchète les lèvres dans les tavernes.

Le deuxième ordre de ce genre a été déposé par M. Carl Seefeld. C'est la puerilité imbécile dans la haine grotesque. En voici un échantillon:

« J'étais allé un jour me promener au Jardin d'acclimatation, dit M. Seefeld, et, comme il faisait très chaud, je me suis assis sur un banc, un peu à l'écart. Quelques instants après, deux jeunes filles vinrent s'asseoir sur le même banc, et quelle fut ma joie de découvrir qu'elles s'entraînaient en allemand ! Elles paraissaient très émues, comme si elles venaient d'échapper à une alarme terrible, de sorte que je pris la liberté de me présenter à elles en ma qualité de compatriote et de leur offrir mes services. Alors, elles me racontèrent que deux jeunes Français, d'apparence très distinguée, les ayant entendues parler allemand, s'étaient mis à les suivre, et, à très haute voix, s'étaient répandus sur elles en commentaires injurieux: « Comme on voit tout de suite, disaient-ils, ce voici des Allemands ! quel mauvais gâté dans ces toilettes ! »

Ces pieds A-t-on idée de pareilles patates d'éléphant ! Les malheureuses jeunes femmes étaient toutes scandalisées. Et voilà des traits de meurs que nous ne rencontrons ni à Berlin ni à Vienne ! Il faut, pour les trouver, venir à Paris, chez ce peuple qui prétend au monopole de la galanterie !

Et M. Clowes conclut que les anglais étaient dans la Méditerranée beaucoup plus dans l'intérêt des autres que dans leur propre intérêt, car qu'ils ont de mieux à faire qu'ce s'en aller; mais et tondons-nous, ils ne s'en traient qu'en mettant dans la poche la clé des deux portes qui y donnent accès, c'est à dire, en gardant Gibraltar et Suez. Et ces deux clés doivent avoir un grand p'tit eux de M. Clowes, puisqu'il croit devoir nous offrir d'ores et déjà quelques compensations.

Et M. Clowes conclut que les anglais étaient dans la Méditerranée beaucoup plus dans l'intérêt des autres que dans leur propre intérêt, car qu'ils ont de mieux à faire qu'ce s'en aller;

mais et tondons-nous, ils ne s'en traient qu'en mettant dans la poche la clé des deux portes qui y donnent accès, c'est à dire, en gardant

Gibraltar et Suez. Et ces deux clés doivent avoir un grand p'tit eux de M. Clowes,

puisque il croit devoir nous offrir d'ores et déjà quelques compensations.

Et M. Clowes conclut que les anglais étaient dans la Méditerranée beaucoup plus dans l'intérêt des autres que dans leur propre intérêt, car qu'ils ont de mieux à faire qu'ce s'en aller;

mais et tondons-nous, ils ne s'en traient qu'en mettant dans la poche la clé des deux portes qui y donnent accès, c'est à dire, en gardant

Gibraltar et Suez. Et ces deux clés doivent avoir un grand p'tit eux de M. Clowes,

puisque il croit devoir nous offrir d'ores et déjà quelques compensations.

Quant à la route des Indes en temps de guerre, il faut être peu intelligent pour s'imaginer que cet route passe par la Méditerranée. Quant bien même nous occupions les deux rives du canal de Suez avec toutes les forces militaires de l'empire, je doute que nous puissions empêcher un ennemi habile et rusé, si faible soit-il, d'obstaculer le passage où et quand il lui plaira.

Et M. Clowes conclut que les anglais étaient dans la Méditerranée beaucoup plus dans l'intérêt des autres que dans leur propre intérêt, car qu'ils ont de mieux à faire qu'ce s'en aller;

mais et tondons-nous, ils ne s'en traient qu'en mettant dans la poche la clé des deux portes qui y donnent accès, c'est à dire, en gardant

Gibraltar et Suez. Et ces deux clés doivent avoir un grand p'tit eux de M. Clowes,

puisque il croit devoir nous offrir d'ores et déjà quelques compensations.

Quant à la route des Indes en temps de guerre, il faut être peu intelligent pour s'imaginer que cet route passe par la Méditerranée. Quant bien même nous occupions les deux rives du canal de Suez avec toutes les forces militaires de l'empire, je doute que nous puissions empêcher un ennemi habile et rusé, si faible soit-il, d'obstaculer le passage où et quand il lui plaira.

Et M. Clowes conclut que les anglais étaient dans la Méditerranée beaucoup plus dans l'intérêt des autres que dans leur propre intérêt, car qu'ils ont de mieux à faire qu'ce s'en aller;

mais et tondons-nous, ils ne s'en traient qu'en mettant dans la poche la clé des deux portes qui y donnent accès, c'est à dire, en gardant

Gibraltar et Suez. Et ces deux clés doivent avoir un grand p'tit eux de M. Clowes,

puisque il croit devoir nous offrir d'ores et déjà quelques compensations.

Quant à la route des Indes en temps de guerre, il faut être peu intelligent pour s'imaginer que cet route passe par la Méditerranée. Quant bien même nous occupions les deux rives du canal de Suez avec toutes les forces militaires de l'empire, je doute que nous puissions empêcher un ennemi habile et rusé, si faible soit-il, d'obstaculer le passage où et quand il lui plaira.

Et M. Clowes conclut que les anglais étaient dans la Méditerranée beaucoup plus dans l'intérêt des autres que dans leur propre intérêt, car qu'ils ont de mieux à faire qu'ce s'en aller;

mais et tondons-nous, ils ne s'en traient qu'en mettant dans la poche la clé des deux portes qui y donnent accès, c'est à dire, en gardant

Gibraltar et Suez. Et ces deux clés doivent avoir un grand p'tit eux de M. Clowes,

puisque il croit devoir nous offrir d'ores et déjà quelques compensations.

Quant à la route des Indes en temps de guerre, il faut être peu intelligent pour s'imaginer que cet route passe par la Méditerranée. Quant bien même nous occupions les deux rives du canal de Suez avec toutes les forces militaires de l'empire, je doute que nous puissions empêcher un ennemi habile et rusé, si faible soit-il, d'obstaculer le passage où et quand il lui plaira.

Et M. Clowes conclut que les anglais étaient dans la Méditerranée beaucoup plus dans l'intérêt des autres que dans leur propre intérêt, car qu'ils ont de mieux à faire qu'ce s'en aller;

mais et tondons-nous, ils ne s'en traient qu'en mettant dans la poche la clé des deux portes qui y donnent accès, c'est à dire, en gardant

Gibraltar et Suez. Et ces deux clés doivent avoir un grand p'tit eux de M. Clowes,

puisque il croit devoir nous offrir d'ores et déjà quelques compensations.

Quant à la route des Indes en temps de guerre, il faut être peu intelligent pour s'imaginer que cet route passe par la Méditerranée. Quant bien même nous occupions les deux rives du canal de Suez avec toutes les forces militaires de l'empire, je doute que nous puissions empêcher un ennemi habile et rusé, si faible soit-il, d'obstaculer le passage où et quand il lui plaira.

Et M. Clowes conclut que les anglais étaient dans la Méditerranée beaucoup plus dans l'intérêt des autres que dans leur propre intérêt, car qu'ils ont de mieux à faire qu'ce s'en aller;

mais et tondons-nous, ils ne s'en traient qu'en mettant dans la poche la clé des deux portes qui y donnent accès, c'est à dire, en gardant

Gibraltar et Suez. Et ces deux clés doivent avoir un grand p'tit eux de M. Clowes,

puisque il croit devoir nous offrir d'ores et déjà quelques compensations.

Quant à la route des Indes en temps de guerre, il faut être peu intelligent pour s'imaginer que cet route passe par la Méditerranée. Quant bien même nous occupions les deux rives du canal de Suez avec toutes les forces militaires de l'empire, je doute que nous puissions empêcher un ennemi habile et rusé, si faible soit-il, d'obstaculer le passage où et quand il lui plaira.

Et M. Clowes conclut que les anglais étaient dans la Méditerranée beaucoup plus dans l'intérêt des autres que dans leur propre intérêt, car qu'ils ont de mieux à faire qu'ce s'en aller;

mais et tondons-nous, ils ne s'en traient qu'en mettant dans la poche la clé des deux portes qui y donnent accès, c'est à dire, en gardant

Gibraltar et Suez. Et ces deux clés doivent avoir un grand p'tit eux de M. Clowes,

puisque il croit devoir nous offrir d'ores et déjà quelques compensations.

Quant à la route des Indes en temps de guerre, il faut être peu intelligent pour s'imaginer que cet route passe par la Méditerranée. Quant bien même nous occupions les deux rives du canal de Suez avec toutes les forces militaires de l'empire, je doute que nous puissions empêcher un ennemi habile et rusé, si faible soit-il, d'obstaculer le passage où et quand il lui plaira.

Et M. Clowes conclut que les anglais étaient dans la Méditerranée beaucoup plus dans l'intérêt des autres que dans leur propre intérêt, car qu'ils ont de mieux à faire qu'ce s'en aller;

mais et tondons-nous, ils ne s'en traient qu'en mettant dans la poche la clé des deux portes qui y donnent accès, c'est à dire, en gardant

Gibraltar et Suez. Et ces deux clés doivent avoir un grand p'tit eux de M. Clowes,

puisque il croit devoir nous offrir d

SASTRERIA DE A. LACASSAGNE Y Ca.

Recibe constantemente completos surtidos de últim
novedad de las más reputadas fábricas de Francia

o Inglaterra,

AU PALAIS DE L'INDUSTRIE
SUGEROR DE "LA JOVEN ESPAÑA"

Casimires Franceses

é Ingleses. Especialidad en trajes de amazona.

Paños especiales para trajes, de marina y de librea.

CALLE 25 DE MAYO Núm. 298

LYCÉE CARNOT

RUE CONVENTION Núm. 86 - Montevideo

Enseignement Primaire Supérieur; Enseignement Commercial, divisé en deux années; Enseignement Universitaire.

Tous les cours se font simultanément en Français et en Espagnol.

Consulter les programmes étaillés, qui sont à la disposition du public, soit au Bureau de l'UNION FRANÇAISE, soit au LYCÉE C. RNOT.

MODES DE PARIS

MAISON FRANÇAISE

DE Mme. O. Desvignes

232 Sarandí 233

MONTEVIDEO

ENGLISH SPOKEN

MAN SPRIGHT DEUTSCHE

Madame Desvignes prévoit sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les mois des catalogues et chapeaux de la dernière création ainsi que ses articles de nouveauté concernant la Mode.

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

ARMAS, CUCHILLERIA, QUINCALLERIA Y PLATIN

Ventas por mayor y menor

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDRES MONTEVIDEO



El Secreto de la Belleza

consiste principalmente en la buena salud. El color de la rosa, los contornos de una Venus, el brillo de los ojos son atributos de una mujer exquisita y americana. Aquellas de nuestras lectoras que desean ser bellas deben procurar adquirir la salud. El color pálido, y la delgadez son efectos de una causa oculta. La anemia y extenuación indican que el sistema no recibe la grasa necesaria de los alimentos ordinarios. Falta de carnes significa falta de grasa.

En el grabado que precede se ilustra la restitución de la belleza por medio de la recuperación de las carnes. La misma cara se transforma de extenuada y saludable; anémica a hermosa.

Necesitamos anclar que la transformación se debió al uso de la Emulsión de Solti, el gran reconstituyente productor de fuerzas y creador de carnes.

E. D. — El grabado no es alegórico, ilustra un caso real.

SECTION MARITIME

Colegio Nacional

ESCUELA SUPERIOR DE COMERCIO

Liga Patriótica de Enseñanza

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS

Messageries Marítimes

127 - SORIANO - 129

MONTEVIDE

CONGO

PARÍA LO 23 MAI A 3 HORAS DO SOL POR

ILHA DO JANUARIO, Bahia, Pernambuco, Dakar, Lisboa y Bordeus.

Vapour français:

MEDOC

PARÍA LO 23 MAI A 3 HORAS POR Dunkerque, Bor-

deux et escales.

PAIX DES PASSEURS POUR BORDEAUX

1.º classe.....\$ 187,43

2.º classe.....\$ 131,43

3.º classe.....\$ 90,00

Pour plus amples informations et pour tra- ter du fret des marchandises s'adresser à l'Agent, rue Zalala 78.

L'Agence de la Compagnie A. DE SAVEDRA

Chargeurs Réunis

COMPAGNIE FRANCAISE

DE NAVIGATION A VAPEUR

Le vapour français:

COLOMBIA

Captaine: VIEL

PARÍA LO 13 MAI 1893 pour Dunkerque et

Havre.

Le vapour:

Santa Fé

Captaine: TANQUERAY

Partida lo 6 Junio 1893 para Dunkerque et

Havre.

G. WORMS

CHIRURGON DENTISTE FRANCAIS

OPERATIONS SANS DOULEUR

EXTRACIONS, ALCIFICACIONS, OBSTURATIONS

Poss de dents artificielles par tous

systèmes

Consultations de 9 h du matin à 5 h. du soir

25 de Mayo 462

Entre Juncal et Ciudadela

AUX LIENS DES NATIONS

Fábrica especial de Malas y artículos de

207 - CALLE 25 DE MAYO - 207

Expositores en Bazar de curios. Malas de secreto

Balisas de visión, medias-mandalas, lazos, etc.

Correspondances de todos los países

capitales, enseñanzas, personalidades, etc.

Modes, variétés, chroniques, etc.

Romans feuilletons, indits des pro-

mères auteurs contemporains.

A chaque numéro est joint, en outre

UN SUPPLEMENT LITTÉRAIRE

réunissant la collaboration des premiers

pas plumes de la littérature française e-

trangère y de cellos feuilletonistes nou-

vellistes y croniques les plus en vo-

gue.

Pendant l'année courante le supplé-

menta publié des œuvres de M. M. Jules

Simon, E. Renan, E. Legouvé, Octave

Feuillet, L. Haldy, Alph. Daudet, P. Bourget, G. Du Maupassant, J. Clarelle, E. Taylor, F. Coppée, A. Flaubert, H. Daillac, E. Pailleron, G. Gounod, H. Molot, S. G. Saint-Saëns, J. Lemaitre, Anatole France, Tolstoï, E. de Goncourt, Paul Lindau, A. Silvestre, G. du Chêne, Paul Hervieu, due de Broglie, H. Houssay, Mostovskiy, H. de Boullohe, Crawford, Hugues Lo Roux, Jules Broon, Aurelien Scholl, Gyp, etc., etc.

Prise d'abonnement

Six mois \$ 3,50; un \$ 6,00.

Adresser les demandes d'abonnement

aux bureaux de l'Union Française.

Montevideo.

F. L. LEBET

MÉDAILLE DIPLOMÉE

D'EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS 1889

232 Sarandí 233

MONTEVIDEO

ENGLISH SPOKEN

MAN SPRIGHT DEUTSCHE

MAISON À PARIS

PARIS

232 Sarandí 233

MONTEVIDEO

ENGLISH SPOKEN

MAN SPRIGHT DEUTSCHE

MAISON À PARIS

PARIS

232 Sarandí 233

MONTEVIDEO

ENGLISH SPOKEN

MAN SPRIGHT DEUTSCHE

MAISON À PARIS

PARIS

232 Sarandí 233

MONTEVIDEO

ENGLISH SPOKEN

MAN SPRIGHT DEUTSCHE

MAISON À PARIS

PARIS

232 Sarandí 233

MONTEVIDEO

ENGLISH SPOKEN

MAN SPRIGHT DEUTSCHE

MAISON À PARIS

PARIS

232 Sarandí 233

MONTEVIDEO

ENGLISH SPOKEN

MAN SPRIGHT DEUTSCHE

MAISON À PARIS

PARIS

232 Sarandí 233

MONTEVIDEO

ENGLISH SPOKEN

MAN SPRIGHT DEUTSCHE

MAISON À PARIS

PARIS

232 Sarandí 233

MONTEVIDEO

ENGLISH SPOKEN

MAN SPRIGHT DEUTSCHE

MAISON À PARIS

PARIS

232 Sarandí 233

MONTEVIDEO

ENGLISH SPOKEN

MAN SPRIGHT DEUTSCHE

CARNE LIQUIDA (VIANDE LIQUIDE)

Extracto Líquido

DE JUGENO Y PEPTONIZADO

DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

VILLEMIER Y VALDEZ GARCIA

MONTEVIDEU (URUGUAY DEL SUD)

Calle URUGUAY Núm. 175



Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1889

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado. El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.

Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación de los enfermos asegurada por grano que sea su estado y sin latigar su estómago.

Restaurant de Provence

ESTABELECIDO POR
Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEURS
On prend des pensionnaires à prix très modérés.

Nourriture et logement 1 piastra 20 par jour.

Salons pour familles—On porte à domicile.

A côté du Palais du gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solis.

CUADADELA 148. 150, 152 ET 154

LA REVOLUCIÓN ECONÓMICA
SASTRERIA

EGIDIO INTRUZZI

La maison vient de recevoir un grand assortiment de draps bien choisis pour la saison d'été. Elle confectionne des costumes; sur mesure depuis le prix de 12, 14, 15, 16 et 18 piastres chaque costume complet.

238—CALLE RINCON—240

(Entre Juncal et Cerro).

MONTEVIDEU

Gran Empresa de Carruajes de Paseo

VICENTE URTA
Casa Central: Misiones 140—Montevideo
Teléfono Montevideo núm. 119.

Id Cooperativa 311.

FÁBRICA DE COCHES

Rio Negro 129. Teléfono Montevideo 1118.

COCHERIA DEL PARQUE

18 de Julio 754 (Cordon). Teléfono Montevideo 2016.

COCHERIAS—25 de Mayo 263 y 25 de Agosto

núm. 265.

Servicio Fúnebre completo

DÉPURATIF INCOMPARABLE

Le Grand Régénérateur du Sang

WILLIAM MEIKLE Y C°

64—CERRO LARGO 64—MONTEVIDEO

Grandes depósitos de instrumentos
DE AGRICULTURA.
SEGADORA ATADORA DE HORNSBY

La Trilladora y Motor Hornsby
INTRODUCTORES DE: Fierros de todas clases, para
herreros, carpinteros, etc. etc. como tambien
trantes y vigas de fierro para construcciones
AZULEJOS, INODOROS, TIERRA ROMANA, etc.

Alambre para cercos, de acero y de fierro patente y media patente—Alambre galvanizado—Alambre galvanizado para telégrafos—Estriadores y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem...—Zinc de todos los números.—Caballetes, tornillos, clavos y rosetas galvanizadas—Flores de todas las clases y tamaños.—Ollas de tres piezas, ollas y cacerolas estanques—Moldes sencillos, reforzados y remachados.—Lata piedra, abrada, Porcelana, vidriera y cristalería—Ceniza de soda.—Soda cáustica y variado surtido de artículos.

Unicos agentes en el Uruguay de las máquinas grises, industriales, etc. etc.

Hornsby y Sons de Grantham, Inglaterra.

Portland marca legítima COCODRILO.

LOS POLVOS DE FISON para bañar las ovejas, dan
brillo y mejoran la lana, pueden ser usados en verano ó en
invierno.

AUX VITICULTEURS

Greffez vos vignes sur Ripeuras ou Riparias soit moyen efficace contre le Phyloxéra La ferme Giro à Colonia possède 20 cuadras de Plantes mères et une grande quantité de ces espèces les plus puras et les plus résistantes au Phyloxéra, et peut disposer d'un million (1.000.000) de plants pour la saison prochaine.

On peut visiter les plantations, et se renseigner sur les avantages qu'on trouvera en achetant tel, des plantes saines et fraîches, sans risque de perdre aucune, l'une pureté garantie et à meilleur compte que celles d'Europe.

A 20 le mille pour les plantes en racine.

A 12 le mille idem les sarments.

HOTEL UNIVERSAL

JUAN ERASUN
CONTIGU AU THEATRE CIBILS
Rue Ituzaingo à l'angle de la rue
de los Piedras

Desjourd'hui, je met à la disposition du public & de nombreux clients mon établissement qui peu rivailler avec les meilleurs de cette capitale pour son excellente cuisine, ses chambres spacieuses et bien aérées, un service irréprochable et des prix accessibles tout marché.

Les personnes paleront par jour pour déjeuner, dîner et danser.

Outre l'avantage d'avoir toutes ses chambres, donnant sur l'avenue; l'hôtel a des appartements pour famille indépendants, avec toutes les commodités voulues et le désirables aux prix indiqués.

Persone ne peut ignorer combien cet hôtel est avantageux pour les commerçants, puisqu'il se trouve à proximité de toutes espèces d'institutions.

De là on peut comprendre qu'il doit avoir des chambres toutes les pourvues pour les voyageurs ou représentants de fabrique.

Les journs de théâtre l'établissement ouvrira les portes de ses grands salons qui communiqueront intérieurement avec le Théâtre Cibils.

So vend en los establecimientos balnearios y principales farmacias. Depósito general Lloguno Hormannen calle Rincon núm. 178 y Demarchi Parodi y Cia Cerrito 271.

VERMOUTH ANTI ANÉMICO

URUGUAYO



Del doctor Ochoa

COMPUESTO DE EXTRACTO DE CARNE, JUGO DE UVA,

QUINA, CANELA, MARAÑA Y VALERIANA—CON

PRIVILEGIO EXCLUSIVO DEL SUPERIOR GOBIERNO.

Es incomparable à la leche y confit des après du bain y antes de cada comiendo; sobre todo para las señoras y niños.

Una copa de los usualmente para el Opportuno contiene mas de sesenta gramos de curne.

El prospecto que cada botella lleva, indica sus virtudes.

Se vende en los establecimientos balnearios y principales farmacias. Depósito general Lloguno Hormannen calle Rincon núm. 178 y Demarchi Parodi y Cia Cerrito 271.

Le trahomenant aux Poct fait statut l'angle min.

ROB LECHAUX

Sacs rétardés concentrés de

Crosson et de Salsipareillo rouge

FORTIFIÉ, RENOUVELLE LE SANG

Donne la Santé, la Force, la Vie

Médaillés d'Or et Diplômes d'Honneur

A toute sa clientèle

Baudelot Le Breher sur la démonstration de SANG

M. LE CHATEAU, fabricant à Chateau

Rue Sainte Catherine, 164, BORDEAUX

On fait dans toutes les bonnes Pharmacies

INSTITUT FRANÇAIS

Los cours d'éducation et de langues étrangères

recommencent à l'Institut Français le 11 Février 1893. S'adresser pour les renseignements et le Prospectus au siège de l'Institution

en CALLE CONVENCIÓN 211.

HENRI DEMESSI

PETITE FIFI

PREMIÈRE PARTIE

LA CONSULTATION

—Très vivement... Je m'intéresse à toutes mes élèves, toutes.... je les aime toutes.... mais, celle ci, plus particulièrement.... peut-être!

—Parce qu'elle souffre... Ah! je vous reconnaît bien là, ma Mère... Oui, oui, dans le cas qui nous occupe, vous êtes le meilleur médecin que l'enfant puisse trouver... Le corps n'est pas malade; c'est l'âme qu'il faut soigner...

—Or, vous êtes experte en cette thérapie difficile... Vous êtes la bonté même, ma Mère, et nul mieux que vous ne sait chercher les adorables créatures qui vous sont confiées... Voire bonté,

votre tendresse... voilà les remèdes! Essayez-en, et avant un mois, vous m'en direz des nouvelles!

Sœur Félicité secoua tristement la tête.

—Hélas... fit-elle... Je crains bien que je n'y puise rien!

—Bah... Essayez toujours!

—C'est que j'ai tenté l'impossible, déjà... vainement... C'est qu'il y a des cas où toute la tendresse dont on peut entourer un enfant ne sera de rien...

—S'agit-il donc d'un cas aussi désespéré?

—Oui!

—Le chagrin de cette enfant provient donc...

—Vous vous en rendrez compte quand vous connaîtrez le nom de cette pauvre petite...

—Dites, ma sœur... Dites...

—Elle se nomme Miette Bourelly...

—Miette Bourelly?

—Oui... Ce nom Bourelly... ne vous rappelle rien?... mais non!

—Attendez donc!... Bourelly?... J'y suis... Marius Bourelly... Cet enfant est donc la fille...

—Do M. Marius Bourelly, le richissime armateur, mort il y a un an, de si tragique manière!

—Ah bien?

—Au contraire! De jour en jour davantage

la petite est devenue plus triste, plus sombre!

De jour en jour davantage elle a recherché la

solitude; elle a sui toute distraction, elle s'est moins livrée aux plaisirs de son âge.

Toujours rebrouse, les yeux grands ouverts, elle semble suivre, dans un au-delà, une vision chérubin.

Parfois, elle lui sourit; même, elle lui parle

elle l'appelle... et, quand elle sort de la voile, elle pleure sans mot dire, sans une plainte!

Combien de fois l'ai je surprise, ainsi abso-

bie dans une mutte et délicieuse contem-

plation?...

Efin, depuis huit jours, elle ne mange plus,

elle ne dort plus, elle ne parle plus... elle rève,

sans interruption!

Alarmé, je vous ai fait appeler. Cette enfant

là est une sensible. Elle est profondément meurtrie.

Elle souffre affreusement, et sa souffrance

même lui est chère; elle s'y complait! Son mal est incurable! Elle dépérira bientôt, et succombera désespérée!

La mort de son père lui a porté un coup qui la tuerait.

—A moins que quelque événement ne sur-

vienne qui la passionnera, et qui, amenant une

désir de diversion salutaire à ses pensées sinistres, la sauvera du désespoir...

—Quel événement peut survoler?

—Qui sait?

—Je n'ai plus d'espoir qu'en Dieu... Je le

prie avec ferveur, chaque jour, pour ce prie-

re-enfant. Je souhaite bien ardemment qu'il

exécute les supplications de son humble ser-

vante!

—Il les exaucera, ma Mère!

—Ainsi soit-il!

Il y eut un moment de silence.

—Ce fut le docteur qui, le premier, le rompit.

—M. Marius Bourelly ne fut-il pas assassiné